

## Dossier Enfance

### **Je te préviens : le temps presse ! Quand prévention rime avec mécanisation**

Édith PAUWELS-DOURDEN, SORP-FOF-PARIS-NORD DE FRANCE

Les troubles du langage sont actuellement repérés tôt. Le plus souvent, après un dépistage systématique, les enfants « déviants » sont adressés chez l'orthophoniste. Parfois ce sont les parents, alertés par l'école ou inquiets, qui initient la démarche.

Bien évidemment, il est toujours intéressant de recevoir parents et enfants tôt, de les aider à instaurer cette distance nécessaire à l'apparition du langage. En tant que cliniciens, nous savons l'importance de ce qui se noue dans la petite enfance et les effets de ce nouage sur l'inscription du sujet dans le langage.

Nous savons aussi que, pour chaque sujet, il y a des enjeux à parler, lire, écrire et que, pour certains, il faut du temps et une aide appropriée pour que cela puisse se faire.

Parle-t-on cependant du même temps selon que l'on se place du point de vue de l'enfant, des parents, de l'orthophoniste/thérapeute, des instances scolaires ou administratives ?

### **Un enfant au travail**

Jordan est un enfant comme tant d'autres : il a 4 ans et demi quand il vient me voir et présente un important retard de parole et langage, il ne manie pas les pronoms personnels. Comme les autres, il a son histoire.

C'est un enfant très vif, ne contrôlant pas ses gestes impulsifs. Son adaptation en classe est difficile : il tente, comme chez lui, d'y régner en maître et tyran.

Sa maman me dira qu'il a à faire avec une histoire difficile, qu'il est suivi pour cela par la psychologue de PMI.

Notre travail se met en place ; Jordan passe de nombreuses semaines et mois à ordonner le monde qui l'entoure, à le nommer en organisant des jeux symboliques avec le matériel mis à sa disposition.

Il fait également l'expérience de la frustration : il se frotte aux limites et se confronte particulièrement à la loi du temps : il doit se soumettre comme tout un chacun à l'horloge qui nous en signifie sa mesure. Il en aura mis du temps à tempêter contre la limite imposée de la fin de la séance ! Pour ensuite apprivoiser ce moment tant redouté où il doit « céder » devant l'horloge et enfin pouvoir l'anticiper et organiser ses activités dans le temps imparti.

Petit à petit, son mode d'articulation se précise, son expression se structure, il accepte d'être représenté par ce « je » qui s'adresse à « tu ».

Jordan a maintenant 6 ans, il entre au CP, pressé de savoir lire, mais n'ayant pas mesuré que toute connaissance s'acquiert. Nouvelle frustration : il n'imposera pas sa loi aux mots écrits. Il rechigne à apprendre à lire, son expression se déstructure, à nouveau ses gestes impulsifs le dépassent.

Une question taraude l'orthophoniste : quelle place Jordan fait-il à l'autre à qui il s'adresse ?

Ou : à quelle place met-il l'autre ? Jordan bouge, Jordan parle, l'autre n'a qu'à se débrouiller avec son charabia. Bien sûr, il peut rectifier son articulation, organiser ses phrases quand ça lui est demandé, mais jamais spontanément pour se faire comprendre.

Nouveau chantier pour Jordan et son orthophoniste : aller à la rencontre de l'autre.

Parler, lire, écrire « ça met de l'autre en jeu ». Cette fois, c'est par l'intermédiaire de jeux de société, de jeux d'adresse que Jordan expérimentera les règles et la prise en compte de l'autre.

Et c'est ainsi qu'un peu à la fois, Jordan pourra poser les questions qui semblent le tarauder, lui aussi, et qui concernent un temps dont il ne se souvient pas, le temps où il était petit. Il interrogera sa maman sur les places des uns et des autres auprès d'elle : celle de son papa, et de celui qu'il nomme fièrement son « beau-père », celle de son frère et de sa sœur et enfin la place de celui qu'il nomme son « mille-frère » qui n'est autre que son « demi-frère ».

Il constatera : « on peut se disputer et continuer de s'aimer ».

## Un autre point de vue sur le travail de l'orthophoniste

Voilà, de façon très résumée, où en est le travail en cours avec Jordan lorsque je suis interpellée par la psychologue scolaire et une enseignante du RASED qui s'inquiètent des difficultés scolaires de cet enfant.

Leurs questions portent sur les techniques de rééducation et les exercices à reprendre en classe afin de venir enfin à bout de ce problème d'élocution.

Bientôt, aux injonctions auxquelles je résiste succèdent les reproches : depuis le temps qu'il est suivi, ses difficultés de langage n'ont pas disparu et en plus il n'apprend pas à lire.

Le dépistage précoce a bien cette fonction, me dit-on : dépister les troubles du langage pour prévenir les problèmes d'apprentissage de la lecture. Documents d'évaluation à l'appui, on me démontre comme il est facile de repérer les domaines déficitaires pour ensuite remédier à ces déficits. Une fois ce repérage fait, il nous reste à travailler tous ensemble dans le même sens, c'est-à-dire à répéter les mêmes exercices auprès de l'enfant.

Je me prends à me demander contre qui nous menons un combat « tous ensemble », serait-ce contre cet enfant qui résiste au parler droit ? Je tente alors quelques remarques sur ce qui ne va pas de soi : le travail à mener avec un enfant qui justement tente de dire que quelque chose ne va pas, et le temps que ça prend pour se repérer dans ce travail thérapeutique. Le temps !! Parlons-en justement ! « Vous ne pensez pas qu'au bout de 2 ans il est bon de passer la main ? Cet enfant vous connaît trop, comment faire un travail efficace ? ».

Je me souviens alors de remarques du même genre rapportées par des parents, à l'issue de rencontres avec les enseignants.

La maman de Jordan, à qui je rends compte de mon entretien avec les enseignants, blêmit et « avoue » ne plus oser aller rechercher son enfant en classe pour ne plus être soumise à la question récurrente :

« Avez-vous changé d'orthophoniste ? »

## Changement de discours

Il ne s'agit pas bien sûr de porter un jugement sur l'équipe enseignante, soumise à de fortes pressions, à l'obligation de résultats, et que l'on tient pour responsable des échecs des élèves.

Ce qui me donne à penser, c'est ce changement de discours : l'orthophoniste n'est plus la personne qui connaît un enfant dans un contexte de soins, bien différent du contexte scolaire. Elle est celle qui connaît les techniques et les recettes et qui, de sa place d'expert, enseigne aux enseignants comment faire pour éradiquer les troubles.

Ce glissement s'appuie sur des réalités : A certains endroits, des formations animées par des orthophonistes sont proposées aux enseignants dans le cadre de la prévention des échecs de l'apprentissage du langage écrit. Comment ne pas en déduire que toutes les orthophonistes ont à leur disposition une panoplie de remèdes et recettes pour prévenir les échecs ?

A un autre niveau, pour que chaque enfant en difficulté d'apprentissage puisse avoir une aide adaptée en classe, la machine administrative impose l'établissement d'un dossier et organise un système de réunions entre enseignants et thérapeutes. Nous sommes alors partenaires d'un réseau créé artificiellement dans le but d'apporter à un enfant une aide pédagogique à l'intérieur du système scolaire. S'il peut y avoir un intérêt à ce que les interventions soient coordonnées, il y a aussi un risque bien réel d'amalgamer soin et remédiation, entraînant une confusion des rôles et places de chacun.

En parallèle, et depuis un moment, nous voyons arriver sur le marché une somme de méthodes dites innovantes, de logiciels et exercices ludiques prétendant arriver à bout de tel dysfonctionnement précis repéré lors de l'évaluation des troubles. Du point de vue de notre profession, les signes présentés par les enfants ne sont plus lus comme des symptômes articulés à une pathologie mais bien comme des déficits, des manques à combler par telle ou telle application de méthode. Comment ne pas s'étonner alors que l'orthophoniste soit perçue comme un super pédagogue, ayant le privilège d'expérimenter en individuel des super techniques créées par des experts ?

Que dire de la part que prennent les orthophonistes à laisser penser qu'un enfant qui n'entre pas – ou difficilement – dans la langue orale ou écrite progressera si on applique des exercices et méthodes et qu'on les répète à des endroits différents ?

Que dire aussi de la représentation que l'on se fait de l'enfant, et de sa pathologie dans ce contexte ?

De par leur place et leur spécificité, les orthophonistes, dans l'intérêt de leurs patients, auraient plutôt à défendre que le langage ne s'apprend pas avec des recettes et méthodes, qu'il ne se construit pas mais que tout sujet a à s'y inscrire.

**Face à cette mécanisation du métier d'orthophoniste qui suppose que le langage n'est qu'une somme de fonctions et le patient un être qui dysfonctionne, il est urgent de penser...**

Cela ne va pas toujours de soi : les enjeux de l'entrée dans le langage et de l'accès au code écrit sont importants. Les parents ne s'y trompent pas quand ils reconnaissent le travail d'élaboration produit par leur enfant, quand ils remarquent les changements d'attitudes, de positions dans la famille, quand ils pointent l'importance que

l'enfant encore jeune attache à « sa séance » et quand, comme la maman de Jordan, ils s'appuient sur ce qu'ils constatent de l'évolution de leur enfant pour défendre le choix qu'ils font de continuer le travail engagé.

C'est bien du côté du transfert et de sa force de mise au travail que nous avons à réfléchir.

Car si nous pensons qu'un enfant ne s'inscrit pas dans l'ordre symbolique ou qu'il y manifeste tel ou tel symptôme, alors nous envisageons notre travail à partir de ce qui s'instaure lors des rencontres avec les parents et avec l'enfant, et de la place à laquelle nous sommes mis par eux, ceci pour que l'enfant puisse « re-tricoter » son rapport au langage et à la langue.

C'est alors que le temps prend une autre dimension.

En effet nous ne sommes pas dans une période découpée en différents temps : le temps de l'accès au langage, de l'acquisition de la langue et du perfectionnement de son utilisation sous ses différents aspects avant de pouvoir en arriver au temps de l'apprentissage du langage écrit. Le déroulement selon cet ordre marquerait bien, dans ce cas, que tout retard pris à l'une ou l'autre des étapes peut constituer un handicap qu'il nous faut tenter de combler.

Le temps dont il est question lors du travail mené avec un enfant est ici bien plus proche de ce que LACAN appelle les temps logiques et non chronologiques, articulés de façon non linéaire. Un temps dont nous ne pouvons pas faire l'économie pour que l'enfant puisse élaborer ce qui lui permettra de renégocier son entrée et son évolution dans le monde symbolique.

A nous d'y réfléchir et d'y travailler.

Cet article paraît avec l'aimable autorisation du GAREL  
(Groupe d'Action, de formation et de REcherche sur le Langage).